Zeitschrift: Les intérêts de nos régions : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts jurassiens

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts jurassiens

Band: 52 (1981)

Heft: 1: Formation professionnelle : jeunesse d'aujourd'hui

Artikel: Formation professionnelle : les jeunes ont la parole

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-824667

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Formation professionnelle: les jeunes ont la parole

Les articles concernent la description des différents métiers suivants:

Dessinateur de machines, Métier de la fonderie, Installateur sanitaire, Mécanicien de précision, Electronicien en radio-TV, Micromécanicien, Mécanicien électronicien, Sommeliers et sommelières, Dessinateur en bâtiment, Coiffeur et coiffeuse, Vendeur et vendeuse et Employé de commerce ont été écrits, à la demande de la rédaction du «Démocrate», par les apprentis eux-mêmes. Il n'a pas été possible d'envisager un article pour chaque corps de métier représenté par nos écoles professionnelles des régions jurassiennes, mais il a été simplement fait un échantillonnage des métiers enseignés dans chacune des écoles professionnelles artisanales et commerciales du Jura.

Nous tenons à remercier tout spécialement M. Jean-Luc Vautravers, rédacteur en chef du «Démocrate» qui nous a autorisés à reproduire les articles qui ont paru dans son journal les mardi 18 et mercredi 19 novembre 1980.

Nous nous permettons de relever certains passages de son éditorial signalant les raisons de la parution de ces éditions spéciales réservées à la formation professionnelle.

La formation professionnelle conditionne largement l'avenir. Il faut donc lui consacrer la part d'information qu'elle mérite. Renouant avec une tradition, «Le Démocrate» commence aujourd'hui la publication d'un dossier. Destiné aux jeunes du Jura qui s'apprêtent à choisir un métier ou à poursuivre des études dans la région, il s'adresse aussi au public en général.

Ces pages feront l'objet de publications particulières, largement distribuées aux intéressés, notamment aux classes de 9e année. Au terme de l'opération, nous aurons fourni à la jeunesse jurassienne une somme d'informations qui démontrera combien sont riches les possibilités de formation sur place.

Notre dossier surprendra peut-être. C'est que, cette fois-ci, nous avons donné la parole aux apprentis, comme nous la donnerons par la suite aux étudiants. Le résultat en est une description et une analyse des métiers vues de l'intérieur, souvent passionnante. Toute liberté ayant été laissée aux auteurs, la plupart de ceux-ci n'ont pas manqué d'exercer leur esprit critique. Les avantages des métiers considérés sont signalés. Les inconvénients aussi. Pas assez de loisirs! Pas assez de vacances! Heures d'ouverture des magasins trop prolongées! Manque de contacts entre maîtres d'apprentissage et enseignants! Trop de cours de civisme! Et surtout - un des grands maux jurassiens - manque grave et réel de débouchés après l'apprentissage. Des remarques parfois légitimes, parfois inquiétantes, de nature en tout cas à lancer un débat et, pourquoi pas, à améliorer les choses.

Nous ne voudrions pas manquer de remercier ici chaleureusement pour leur précieux concours les offices d'orientation scolaire et professionnelle de Porrentruy et Tavannes, les directeurs des écoles, les maîtres et surtout les élèves, qui ont travaillé avec enthousiasme.

Nous conclurons en constatant que le dossier du «Démocrate» sur la formation professionnelle a bénéficié de la collaboration de tous les Jurassiens concernés, du Nord et du Sud, sans que cela pose le moindre des problèmes. Nous y voyons un heureux et encourageant symbole.

1. Dessinateur de machines et mécanicien de précision

Euréka! telle fut l'exclamation que prononça un des premiers ingénieurs célèbre après une découverte qui le comblait de joie. Les ingénieurs d'aujourd'hui n'extériorisent plus leur sentiment de la même façon. Mais la base de leur métier n'en reste pas moins la même: ils sont chargés, entre autres tâches, de concevoir les premiers aspects de l'aspirateur ou de la machine à café que Madame emploiera chaque jour. Pour les seconder dans la poursuite de leurs travaux, le constructeur décidera de la manière la plus favorable d'élaborer les plans. Ensuite, le dessinateur de machines apportera, par un travail soigné et quasi artistique, les dernières retouches à chaque élément composant l'appareil en gestation. Il devra le dessiner de façon telle que l'invention comporte toutes les précisions nécessaires, essentielles à l'usinage.

La réalisation des pièces s'effectuera selon divers procédés requérant tous la présence d'un spécialiste en mécanique:

① *Par fonderie* (pour les pièces coulées). *Par coulage*, on entend l'opération qui consiste à verser, à l'intérieur d'un moule, un métal en fusion dans le but d'obtenir une pièce en fonte brute. Avant que *le fondeur* ne coule la matière, il aura préalablement eu recours aux services de plusieurs autres spécialistes de la mécanique. Parmi eux, nous citerons *le menuisier-modeleur* qui confectionne le modèle en bois de la pièce à réaliser. Celui-ci sera repris par *le mouleur* qui l'appliquera dans du sable spécialement conçu à cet effet. Cette opération servira à faire ressortir les formes exactes du moule dans lequel la matière sera ensuite coulée.

② *Par construction:* les deux principaux spécialistes de la construction sont *le serrurier* et *le forgeron.*

Ils sont tous deux astreints à observer la plus grande précision possible tout en construisant des armatures, des protections et divers autres éléments à partir de formes très grossières et sans l'aide de machines perfectionnées. Le forgeron s'occupe plus particulièrement des soudures, ce qui exige une grande connaissance des matériaux employés.

③ *Par «électricité»:* cette spécialisation se subdivise en deux parties bien distinctes.

a) *Le mécanicien-électricien* rendra possible le fonctionnement mécanique au moyen de l'électricité. Cet ouvrier doit posséder une parfaite maîtrise des deux composantes professionnelles de son métier. Il peut aussi être tenu de pourvoir à l'entretien et au service après-vente des machines.

b) Dans la mécanique avancée, l'automatisation prend une place de plus en plus prépondérante. *L'électronique* intervient donc, car elle permet de programmer des opérations complexes de façon rapide, précise et rentable.

④ *Par usinage:* la majorité des pièces seront reprises ensuite par *le mécanicien de précision* qui, à l'aide de machines de plus en plus sophistiquées, donnera la précision requise à leur utilisation. Quelle que soit la matière choisie, deux opérations de base sont quasiment nécessaires. Il s'agit du tournage, pour les pièces cylindriques, et du fraisage, pour les pièces de formes diverses. Selon les exigences, la pièce peut subir bien évidemment d'autres formes d'usinage: par perçage ou alors le planage, le rôdage et le polissage pour des pièces nécessitant une précision et une qualité d'état de surface beaucoup plus poussée.

Production

Une fois toutes ces opérations exécutées, *l'ajusteur-monteur* a pour mission d'assembler les différents éléments. Ce travail, considéré comme simple par certains, exige au contraire de grandes capacités. En effet, bien que les pièces usinées dans les divers ateliers présupposent une grande précision, l'ajustage est nécessaire car il est impossible que des pièces fabriquées dans divers endroits, sur diverses machines et par diverses personnes, puissent s'assembler sans mériter aucune retouche.
Toutes ces retouches effectuées, on peut alors procéder au montage de tous les éléments qui sortiront de l'atelier sous forme de produits finis, de haute qualité.
Malgré tous les soins conférés à chaque article vendu, il peut se produire de légères défaillances de fonctionnement qui seront rapidement réparées par les personnes dévolues au service après vente.

Le dessinateur de machines

C'est l'homme qui dessine ce qu'il ne voit pas. Dessinateur en machines est un métier autant manuel qu'intellectuel. Il requiert une formation de quatre ans, durant laquelle l'apprenti apprend non seulement à dessiner, mais aussi à connaître les machines et les bases de la mécanique.
Durant la première année, l'apprenti consacre le plus clair de son temps à l'instruction. Cela veut dire: apprendre à manier ses outils afin de dessiner précisément et proprement. Un stage pratique est également prévu dans les ateliers de mécanique. L'apprenti assimilera en quatre mois les grandes lignes de la mécanique de précision. Le tournage, le fraisage et le limage sont les éléments de base de ce stage.
La partie théorique de cette première année comprend une répétition générale de tout le programme de l'école obligatoire: mathématiques, algèbre, français, géométrie et, en plus de cela, quelques nouvelles branches: la technologie, le calcul d'atelier, les connaissances des matériaux, les branches commerciales et la géométrie descriptive.

Au début de la deuxième année, l'apprenti continue son instruction en apprenant à lire les dessins, à déchiffrer, à monter et à détailler des ensembles. Il commence à connaître la cotation des pièces d'après les normes établies. Le programme scolaire ne subit pas de grands changements. Les branches de répétition sont en principe éliminées et remplacées par d'autres (physique, instruction civique, trigonométrie et électrotechnique).

La troisième année est en quelque sorte une année de pratique. Elle impose des stages dans les bureaux techniques des dessinateurs-constructeurs, pour la mise en pratique des différentes normes. La partie théorique de cette année devient beaucoup plus en rapport avec le métier: la résistance des matériaux, la mécanique, les éléments de machines sont les branches nouvelles alors que l'algèbre et la trigonométrie sont laissés de côté. En plus de l'école, des stages en laboratoire sont organisés. On y apprend les rudiments de la résistance des matériaux, de la pneumatique et de l'hydraulique, de l'électronique et du décolletage.

La quatrième année est essentiellement basée sur la répétition en vue des examens finaux. Plusieurs examens préparatoires sont proposés, en des temps assez restreints, ce qui a pour conséquence un rythme de travail élevé.

Mécanicien de précision

La formation professionnelle d'un jeune homme désireux d'apprendre le métier de mécanicien de précision sous-entend quelques moments essentiels qu'il est important de connaître. Voici, en quelques lignes, le chemin parcouru, par un apprenti, pendant 4 ans, dans un centre professionnel comme le nôtre en vue de l'obtention d'un CFC (certificat fédéral de capacité). En premier lieu, nous nous devons de préciser que, pour chaque année d'apprentissage, un atelier est mis à disposition et que chaque atelier est en contact permanent avec les autres.

• **1re année**
La première année de l'apprentissage tient lieu d'instruction. De ce fait, l'apprenti est initié, par un moniteur qualifié, au maniement de toutes les machines, en passant par les travaux manuels tels que: limage, ajustage, affûtage, etc. Au bout de quelques mois déjà, l'apprenti est envoyé en stage dans les différents ateliers pour une approche du travail effectué durant les autres années. Pendant toute la première année, l'apprenti est suivi de très près; toutes les nombreuses pièces d'instruction sont rigoureusement corrigées et notées et, vers la fin de la première année, il subit un examen intermédiaire aussi bien pratique que théorique. Cet examen a pour but de le situer par rapport à l'instruction qui lui a été donnée.

• **2e année**
Passé le cap de la première période de formation, l'apprenti entame une étape plus calme. Le travail est plus varié. Le bricolage tient une grande place durant cette année car, pendant trois semaines environ, l'apprenti fabrique «totalement» un moteur d'avion en modèle réduit. De plus, il est envoyé en stage, soit à l'usine où il est mêlé à la production proprement dite, soit dans les ateliers supérieurs parmi les apprentis plus âgés.

• **3e année**
A mi-chemin de l'apprentissage, il faut déjà penser au but même de la profession. A ce stade, l'apprenti est confronté à des problèmes qu'il devra résoudre en partie seul. La production fait son apparition et la qualité du travail devient essentielle. La raison en est tout simplement que le produit du travail d'un apprenti de troisième année est destiné directement au client. En plus de cela – durant deux semaines – le futur ouvrier usine et construit un petit étau de précision. Au milieu de cette année d'apprentissage, tous les apprentis subissent un examen autant pratique que théorique (examens de 30 mois). Ajoutons à cela un stage à la forge (soudure) et dans l'entreprise même.

• **4e année**
L'activité principale de cette année est la fabrication d'outillage spécial. C'est aussi bien sûr, la préparation aux examens finals. Dans cette optique, les apprentis subissent trois examens intermédiaires. En outre, comme les années précédentes, c'est une perceuse à main qu'ils sont appelés à construire pendant trois semaines.
Ajoutons que le programme théorique d'un apprenti mécanicien de précision est sensiblement identique à celui d'un apprenti dessinateur de machines.

Un groupe d'apprentis de la classe de 3e année du Centre professionnel Tornos de Moutier ■

2. Electronicien en radio-TV

Nous avons choisi cette profession parce qu'il nous semblait qu'elle était en étroit rapport avec certaines techniques de pointe et que, par elle, nous serions en contact avec le progrès et que nous aurions l'occasion de voir ainsi, dans le domaine de l'électronique, comment se fait le progrès, comment il est mis sur le marché et comment réagit le plublic.

Nous pensons aussi qu'il est fait appel à nos qualités d'intelligence et d'initiative. En un mot, nous espérons échapper à la monotonie qu'engendre souvent la vie professionnelle. Nous pensons que, sur le plan social, notre métier est important et qu'il va le devenir de plus en plus.

Contact avec la clientèle

Ce contact existe. Il se fait à deux niveaux:
Au magasin: c'est le cas surtout dans une petite entreprise qui ne peut engager de

vendeur spécialisé. Presque toujours, ce contact est bon et se situe sur les plans technique et commercial.
Pourtant, la motivation serait plus grande si, chaque fois que nous réussissons une vente, nous étions quelque peu intéressés à cette vente.
En dépannage: là, le contact relève du niveau presque exclusivement technique – explications, informations et conseils –. Bien sûr, nous souhaitons le contact personnel, mais il dépend d'abord du client.

Travail chez le patron

Le travail commence au téléphone: appel du client. Nous nous rendons sur place et contrôlons l'appareil défectueux. Parfois, il est nécessaire d'emporter l'appareil au magasin, dans l'atelier, Dans ce cas, un poste TV est prêté, le temps de la réparation.
En nous aidant d'un schéma et des appareils de mesures, nous détectons la panne. Il reste alors à remplacer les composants défectueux par des neufs. Après intervient le réglage. Et, retour chez le client.

Travail à l'école

Un jour et demi par semaine est consacré à l'enseignement théorique. Celui-ci comporte deux groupes bien distincts: les branches de culture générale – français, civisme et connaissances commerciales – et les connaissances professionnelles, elles-mêmes divisées en plusieurs groupes – radio-télévision où l'on étudie le fonctionnement des appareils (alimentation, amplificateur, etc), l'électronique où l'on étudie le fonctionnement des éléments utilisés dans la profession, la technologie, les antennes, etc.
Le tout est complété par des démonstrations et travaux pratiques dans le but d'aménager notre compréhension des phénomènes.
Cette formation s'échelonne sur quatre ans. Il y a deux examens intermédiaires avant l'examen de diplôme.

L'industrie et le petit atelier

Il faut distinguer deux lieux de travail bien précis et bien distincts, tant par les prestations assurées par l'employeur que par le travail de l'employé.

Prenons, par exemple, le cas d'un électronicien en radio TV et qui travaille en atelier. Il devra être à même de dépanner les appareils défectueux. On exigera de lui une parfaite connaissance de l'installation et de la mise en service de postes récepteurs, des antennes, etc.
Dans l'industrie, ce même électronicien assume les tâches suivantes: recherche et développement de nouveaux appareils, contrôle et dépannage, service après vente. Il travaille aussi plus avec les techniques de pointe.

Les antennes

Eléments indispensables à toute réception radio-TV, les antennes sont une partie importante et très complexe de notre profession. Mécaniquement, les antennes vont de la simple tige métallique sur un radio portatif au téléréseau alimentant toute une ville (TV par câble). Comme chaque gamme de fréquences radio TV possède des longueurs d'ondes différentes, il existe un type d'antenne bien précis pour chaque canal radio TV. C'est pourquoi on peut voir tant d'antennes de différentes largeurs (pour un canal) et de différentes longueurs (pour la puissance et la qualité de la réception).
Le montage d'une installation d'antennes privée est assez courant et s'effectue, en principe, sur le toit de la maison. Ce travail exige un certain courage et il est préférable de ne pas être sujet au vertige. D'autre part, les conditions ne sont pas toujours favorables: accès difficile, toits très en pente et glissants, etc. En hiver, ce genre de travail confine à l'acrobatie.

Rétribution des apprentis

Les salaires durant la formation professionnelle s'échelonnent de la manière suivante: 1ère année:Fr. 75.- (min.), 340.- (max.); 2^{e} année: 100.- (min.), 420.- (max.); 3^{e} année: 125.- (min.), 510.- (max.); 4^{e} année: 150.- (min.), 740.- (max.).

Ces chiffres représentent les salaires extrêmes bruts des apprentis de notre classe. Pour combler un revenu que nous estimons faible, la plupart des élèves effectuent du travail «au noir».

Mais l'électronique est un domaine passionnant. Neuf apprentis sur dix ont des

loisirs en relation avec le métier (bricolage-montage en électronique).
Le sport, la lecture et la musique occupent également une part importante des loisirs. Huit apprentis sur dix estiment que le temps des loisirs est trop court. En effet, le travail chez le patron, les cours, les devoirs ne laissent que peu de possibilités.

La classe de quatrième en radio-TV de l'Ecole professionnelle de Saint-Imier ■

3. Dessinateur de machines

Avant d'être fabriquée en atelier, toute machine évoluée doit être développée au bureau d'étude par des ingénieurs assistés eux-mêmes par des dessinateurs. Dans les bureaux d'étude, la tâche de l'ingénieur, généralement appelé constructeur, est de déterminer des mécanismes quant à leurs fonctions, formes et dimensions. Quel que soit le cheminement du travail de développement du constructeur, celui-ci aboutit toujours à une étude graphique exacte de la machine, montrant toutes les pièces constitutives dans leurs positions correctes les unes par rapport aux autres. L'étude du constructeur, généralement tracée au crayon sur papier calque, ne peut pas être transmise sous cette forme à l'atelier, en vue de la fabrication. C'est à ce niveau qu'intervient le dessinateur, en collaboration étroite avec le constructeur.

Sur la base de l'étude du constructeur, le dessinateur exécute un dessin technique pour chaque pièce de la machine. Ce dessin doit déterminer de façon claire toutes les formes (quelquefois très compliquées) de la pièce. Ceci a lieu au moyen de différentes vues appropriées montrant la pièce observée de face, de côté, de dessus et de coupes déterminant les formes intérieures.

Doivent également être indiqués: toutes les dimensions en millimètres, les tolérances dimensionnelles, de forme et de position des pièces ajustées les unes aux autres, les qualités des différentes surfaces, les procédés de fabrication, de traitement thermique, de protection anticorrosive, etc.

Les dessins du dessinateur sont des documents exacts et complets, remis à l'atelier pour la mise en fabrication des pièces.

Avec un numéro de repère

Une autre tâche importante du dessinateur consiste à tracer des dessins d'ensemble servant au montage en atelier. Ici, contrairement à l'étude du constructeur, la forme des pièces n'est pas nécessairement déterminée de manière complète; ce qui importe c'est que toutes les pièces y figurent avec un numéro de repère, que le fonctionnement de la machine et le montage ressortent clairement. Le dessin d'ensemble est toujours accompagné d'une nomenclature de toutes les pièces constitutives, la plus petite des vis y comprise.
Si l'établissement de dessins de fabrication, d'ensembles et de nomenclatures représente la tâche principale du dessinateur, toute une quantité d'autres activités annexes pourraient être mentionnées, telles que dessins de schémas divers, calculations, reprographie, etc. Il est fréquent que des dessinateurs particulièrement qualifiés participent à la construction même.

Propreté et précision

Le plus souvent, les dessins sont exécutés à l'encre de Chine, plus rarement au crayon. La propreté et la précision du tracé ainsi que la qualité de l'écriture doivent être irréprochables, parce que les documents sont souvent reproduits sur microfilms et stockés dans des armoires de sécurité à l'épreuve du feu et des catastrophes naturelles.
Les outils de travail nécessaires à l'exercice de la profession ne sont pas extrêmement nombreux ni très compliqués. Il s'agit surtout de la planche à dessiner avec pantographe facilitant énormément le tracé, de compas de précision, de stylos à encore de Chine, de chablons à lettres et à symboles, etc.

Ces prochaines années, les bureaux d'étude seront certainement bouleversés par l'introduction de machines à dessiner automatiques commandées par ordinateur. De telles installations existent déjà sur le marché. De toute manière celles-ci seront desservies par des dessinateurs et la profession n'en deviendra assurément que plus captivante.

Arithmétique, algèbre et géométrie

Quant aux aptitudes, il serait souhaitable que tout candidat à la profession ait de la facilité en arithmétique, algèbre et géométrie, que son pouvoir de représentation spatiale soit bon ainsi que son sens technique. De même il doit exceller en dessin technique, être propre et méticuleux. Les bons élèves de l'école primaire ont également toutes chances de réussite dans cette profession. Signalons que les filles sont de plus en plus nombreuses à l'embrasser.
Les possibilités d'avancement sont nombreuses et variées. Citons les études de technicien et d'ingénieur ETS, la représentation d'entreprises industrielles, la fonction de moniteur d'apprentis dans des centres d'apprentissage, etc.

Dans un bureau technique...

Généralement, la formation de quatre ans des dessinateurs de machines a lieu dans un bureau technique de l'industrie. Le règlement prévoit un stage d'atelier de six à douze mois. Conformément à la nouvelle loi sur la formation professionnelle, il existe un cours d'introduction à disposition de toutes les entreprises, ce qui facilite et uniformise la formation pratique.
Les cours théoriques se rapportant aux branches de culture générale et technique sont dispensés par l'école professionnelle (Moutier) qui dépend des autorités cantonales. Les élèves doués peuvent suivre des cours supplémentaires à l'école professionnelle supérieure (Delémont) dès la deuxième année.
Le salaire mensuel est d'environ Fr. 350.- en première année et de Fr. 850.- en quatrième année.
L'apprentissage se termine par un examen officel de quatre jours, organisé par des experts. Le diplôme délivré est un certificat fédéral de capacité (CFC).
Depuis quelques années, l'association cantonale pour la formation des dessinateurs industriels organise des examens intermédiaires de deux jours à la fin de la troisième année. Ceux-ci sont officieux et ne portent que sur les disciplines du dessin technique et de la géométrie descriptive.
Certaines entreprises importantes (Tornos) dispensent elles-mêmes les cours théoriques à leurs apprentis et représentent des centres de formation autonomes.

... ou dans une école de métiers à plein temps

Une autre voie de formation consiste à faire son apprentissage dans une école de métiers à plein temps. Là également, la pratique et la théorie sont enseignées dans un seul centre (Ecole de métiers de Saint-Imier). Comme dans les autres écoles, le nombre de semaines de vacances est de treize alors que pour les apprentis de l'industrie celui-ci est de quatre. Par contre, les écoles de métiers ne rétribuent pas les apprentis. Ajoutons que l'écolage est gratuit pour les élèves dont les parents sont domiciliés dans le canton responsable de l'école. Les bons apprentis ont la possibilité d'entrer à l'école d'ingénieurs ETS, après trois années d'apprentissage. Les apprentis de l'industrie disposent aussi de cette possibilité, mais il est très rare qu'ils en fassent usage.

Un bon avenir

Une expérience intéressante à l'école des métiers de Saint-Imier, pour les candidats qualifiés, consiste à passer les examens de fin d'apprentissage français à Paris, dans une école jumelée, ceci en fin de troisième année, toutefois sans être dispensés des examens suisses.

Le métier de dessinateur de machines est passionnant et offre beaucoup de satisfaction. Actuellement, l'industrie recherche de nombreux dessinateurs. Cette profession a donc un bon avenir.

Les apprentis dessinateurs de machines de l'Ecole de métiers de Saint-Imier, affiliée à l'Ecole d'ingénieurs de Saint-Imier ■

4. Les métiers de la fonderie

La fonderie est l'industrie ancestrale du Jura. Depuis des décennies, elle a marqué la vie de notre région tant par l'évolution exceptionnelle qu'elle a connue que par les mutations qu'elle a engendrées. Certes, la fonderie reste l'endroit privilégié dans lequel une technique de fabrication bien particulière permet de produire des pièces métalliques, aux formes variées, grâce au métal en fusion déversé dans un moule. Or, préalablement, pour obtenir le moule indispensable, il importe de confectionner un modèle qui fera épouser au sable l'empreinte de la forme convoitée.

Indéniablement, la réalisation d'une pièce, dans ses multiples étapes, exige la collaboration étroite de toute une gamme d'artisans dont la complémentarité des qualités est le plus sûr gage de la réussite. La préparation du travail se fait au bureau technique où le dessinateur redouble de précision pour tracer, sur le papier, les formes de la pièce et du modèle qui servira à la confection du moule.

Le modeleur

A partir de ces plans, le modeleur technique construit son modèle, soit en bois, soit en matière plastique, voire en métal, sans oublier les boîtes à noyau correspondantes. Il est prépondérant que le modeleur connaisse, dans le détail, la passionnante technique du moulage. Car son habileté et son remarquable tour de main lui permettront de réaliser une production de qualité. D'ailleurs, il lui arrivera parfois, en tant que premier exécutant, de déceler des erreurs possibles ou de réparer des omissions, concrétisant en cela le fruit de sa grande pratique.

Le mouleur

Bientôt, le mouleur entrera en scène. Doté d'un modèle ad hoc, il vouera tous ses soins à la réalisation de l'empreinte qu'il obtiendra dans le sable enserré entre les chassis. Alors pourra commencer la féerique coulée du métal en fusion. A l'instar du cordon-bleu qui s'ingénie à fignoler ses petits plats, l'agent technique de fonderie auscultera, analysera et peaufinera afin que le métal possède toutes les caractéristiques physiques et mécaniques requises.

Mécaniciens ajusteurs et mécaniciens électriciens

Aujour'hui, la technique moderne a de telles exigences qu'elle oblige la fonderie à faire appel, de plus en plus, au mécanicien ajusteur et au mécanicien électricien. Dans la fonderie de Choindez, où la production est d'environ 1000 tonnes par semaine, à peine 3% du volume est encore produit manuellement par les mouleurs. La grande partie sort des chantiers automatiques de moulage et du département de la centrifugation des tuyaux. Or l'harmonieux fonctionnement de ces merveilleuses machines sollicite le précieux concours des métiers de la mécanique et de l'électricité. Si, au début de ce siècle, notre fonderie employait essentiellement des mouleurs, aujourd'hui, la face des choses a bien changé. En effet, plus du 90% des apprentis formés dans notre entreprise sont des mécaniciens ajusteurs et des mécaniciens électriciens, tous assurés d'y trouver un emploi varié et des plus intéressants.
Grâce à sa grande pratique du limage, du perçage, du grattage et du burinage, le mécanicien ajusteur travaille dans un domaine qui lui convient parfaitement. Mettant à profit ses aptitudes, il passe maître dans la réparation de ces machines où pneumatique et hydraulique tiennent une large place.

Un ouvrier fort convoité

Alliant l'électricité à la mécanique, le mécanicien électricien est au bénéfice d'une double profession qui en fait un ouvrier fort convoité. Tout naturellement, il trouve un terrain idéal quand il procède à la rénovation d'anciennes installations ou qu'il apporte une contribution déterminante à la mise en fonctions de nouvelles machines.

Ses connaissances étendues en font une valeur reconnue dans tout ce qui a trait à l'entretien.
Est-il nécessaire de souligner que les chaînes automatiques de moulage sont généralement utilisées plus de neuf heures par jour! Le rythme prodigieux des machines nécessite la présence constante du mécancien ajusteur et du mécanicien électricien qui, en toute circonstance, doivent être capables de réagir et d'intervenir à la moindre défaillance du système.

En définitive, la fonderie moderne met en lumière l'interdépendance des métiers qu'elle utilise. Autant le dessinateur que le modeleur, le mouleur que l'agent-technique, le mécanicien ajusteur que le mécanicien électricien, tous sont indispensables au succès de cette merveilleuse industrie.

Plus que jamais, l'avenir appartient aux fonderies dont les réformes auront été suffisamment audacieuses pour précéder le progrès.

Frédéric Krähenbühl,
Bernard Flückiger,
Patrice Lachat,
Antonio Cassella,
Didier Steiner,
Alain Neukomm,
Michel Comte,
Roland Geiser,
Gabriel Scussel.
Un groupe d'apprentis de l'Ecole professionnelle de Choindez ■

5. Installateur sanitaire

Nous avons discuté en classe de notre profession et nous allons essayer de vous présenter, en grandes lignes, les avantages et les inconvénients d'être apprentis installateurs sanitaires – pour certains ferblantiers aussi – profession que, peut-être, certains lecteurs parmi vous choisiront.

Notre travail a pour but de rendre la vie agréable: installation d'eau, de salles de bains, cuisines, écoulement des eaux usées et installation de gaz. La réparation et les transformations tiennent une place importante dans notre métier.
L'apprentissage a une durée de trois ans pour les installateurs; pour ceux qui désirent devenir ferblantiers-installateurs, le temps de formation est de quatre ans (trois ans de ferblanterie et une année de sanitaire).

La réalité est différente

Il ne faudrait pas se leurrer! Certains jeunes s'imaginent, avant de commencer, qu'ils pourront dès le début travailler d'une manière indépendante. La réalité est différente: tout d'abord ils pourront exercer leurs talents comme observateur, nettoyeur, perceur de trous et, bien sûr, connaître les premiers balbutiements de l'emploi de la pince à tuyau et de la filière. Ces différents travaux de nettoyage, de trous à percer, on nous en avait peu parlé dans les centres d'orientation; on nous avait plutôt montré les beaux côtés du métier!
En commençant leur «job», les apprentis s'imaginent arriver à la maison avec une paie de ministre, des salopettes flambant de propreté; hélas, ce n'est pas tout à fait le cas: le froid en hiver, occasionnellement les odeurs nauséabondes et de nombreuses heures de travail debout!
Au début c'est souvent pénible. Et plus treize semaines de vacances comme à l'école primaire, mais quatre! Quel changement!
Cependant il ne faut pas oublier que nous nous rendons une fois par semaine dans la nouvelle école professionnelle de Moutier. Nous y avons la possibilité d'avoir de fréquents contacts avec les autres apprentis installateurs et par là, nous pouvons nous rendre compte des différentes méthodes de travail et du climat qui règne dans les autres entreprises.
En plus des branches scolaires habituelles, on nous enseigne le civisme, les connaissances commerciales, la technologie du métier et le dessin technique. Chaque année, pendant deux semaines, nous suivons – dans le nouvel atelier très bien équipé de l'école professionnelle – des cours d'introduction qui nous familiarisent avec les

techniques du métier. Dans cet atelier nous disposons d'un équipement de soudure oxy-acétylénique, de soudure sous protection gazeuse et au propane ainsi qu'une panoplie d'outils et de machines. L'école professionnelle a été inaugurée en mai 1979.

Des rapports souvent très cordiaux

Le métier que nous exerçons est assez varié. Tout d'abord, nous changeons fréquemment de lieu de travail et de genre d'habitation. Grâce à notre profession, nous avons la chance de côtoyer un assez large éventail de personnes qu'est la clientèle; les rapports sont très souvent cordiaux.

Après un certain temps de travail, nous avons la satisfaction de pouvoir monter une partie d'une installation. Nous pouvons voir avec satisfaction la réalisation et la mise en marche de notre œuvre et, de ce fait, nous pouvons voir l'utilité et le bon fonctionnement de l'installation.

Pour l'avenir, une chose est certaine: la machine ne remplacera pas «le plombier». Ce fait justifie une présence plus ou moins importante de l'installateur.

La classe de 2e année des apprentis installateurs sanitaires de l'Ecole professionnelle artisanale de Moutier ■

6. Micromécanicien

– *Qu'est-ce qui t'a orienté vers une branche technique? Pourquoi cette décision?*

– J'ai reçu à domicile une documentation concernant différents métiers techniques. Puis, après avoir passé plusieurs stages dans une école de métiers, j'ai choisi d'accomplir un apprentissage de micromécanicien.

– *Comment cela s'est-il concrétisé?*

– Un test de capacité a conditionné mon admission à l'Ecole d'horlogerie et de microtechnique de Porrentruy.

Par étapes

– *Décris-moi ton travail...*

– Il s'agit d'acquérir des connaissances dans le domaine d'appareils de petites dimensions, par exemple: automatisation, ainsi qu'en organisation industrielle.
Durant les deux premières années, on reçoit une formation mécanique de base. Ce sont des travaux de limage, tournage, perçage, fraisage, pointage, sciage, taraudage... On exécute également de petits assemblages: outillages, pièces simples et on effectue déjà des stages: outillage, micromécanismes, initiation à l'électro-érosion.

En 3e et 4e année, les travaux sont plus importants et délicats. On y affine les connaissances acquises et les stages divers sont aussi plus longs.

– *Quels souvenirs as-tu encore de tes premiers pas dans ce métier?*

– Il y a tout d'abord une grande différence entre l'école et l'apprentissage. Au cours des premières semaines, c'est le changement d'horaire qui nous a fortement marqués. Nous n'étions pas encore assez forts physiquement. Par la suite, la satisfaction de travailler avec nos propres outils, la réalisation de diverses pièces mécaniques nous ont comblé de joie. La découverte de nouveaux camarades et de nouveaux professeurs, d'une nouvelle ambiance, c'était notre plaisir. Il y a eu quelques moments pénibles avec les travaux de limage et sciage par exemple. Au tout début, on était parfois hésitant, nerveux, et surtout distrait.

Satisfait?

– *Es-tu satisfait de ton choix?*

– D'une manière générale oui. Après avoir adopté un nouveau rythme de vie, surmonté les difficultés du débutant, on arrive en 3e année. A ce stade, on se

représente beaucoup plus facilement ce qu'est notre métier. Le travail se complique, devient aussi plus passionnant.

Les bons et les moins bons côtés

– Quels sont les bons et les mauvais côtés de la profession que tu as choisie?

– On peut tout de suite mentionner qu'il y a très peu de travaux de série, que ce métier est très varié par les activités qu'il permet, qu'on y acquiert aussi diverses autres bases techniques telles que dessin technique, éléctricité, éléments miniaturisés, pneumatique, ...
Le programme est bien établi: progression régulière des difficultés de la 1ère à la 4e année. C'est une profession moderne. Il est aussi intéressant d'avoir des connaissances en culture générale. Nous avons congé le jeudi après-midi et nous disposons d'une heure de détente hebdomadaire (gymnastique).
Parmi les moins bons côtés, on peut retenir la rentrée tardive à la maison d'une manière générale, un horaire de travail chargé, pas de salaire d'apprenti (en revanche il y a des bourses intéressantes).

– A ton avis, comment a évolué ta personnalité?

– Tout d'abord, je me trouve plus débrouillard (du point de vue manuel surtout). Cela m'assure une certaine indépendance. Je suis devenu plus consciencieux, moins peureux; j'apporte aussi davantage de soins à ce que je fais. Je découvre un peu mieux le sens de la responsabilité. Par divers contacts, services reçus et rendus, j'ai approfondi le sens de l'amitié.

– Comment entrevois-tu la fin de ton apprentissage?

– En premier lieu, j'espère une réussite maximale dans la branche choisie, c'est-à-dire emmagisiner et mettre à profit le plus de connaissances possible. De toute manière je me dois de progresser. J'aimerais aussi devenir plus décontracté dans mon travail, être plus sûr de moi. Après davantage de familiarisation avec cette profession, cela devrait d'ailleurs s'arranger.

Trois élèves de l'Ecole d'horlogerie et de microtechnique de Porrentruy:
Jean-Marc Stächeli
Jean-Claude Boillat
Olivier Gavillot ■

7. Mécanicien électronicien

– Pourquoi une branche technique?

– Je n'étais pas attiré par les études. De plus, l'envie d'acquérir des notions de mécanique, sans pour autant en faire un métier à part entière, ainsi qu'une attirance vers l'électronique m'ont orienté vers ce choix. Il faut ajouter que l'électronique m'intriguait.

– Comment as-tu procédé pour concrétiser ce choix?

– Le seul endroit de la région où l'on peut apprendre le métier de mécanicien-électronicien est l'Ecole d'horlogerie et de microtechnique de Porrentruy. Après un stage d'orientation d'une semaine, je me suis inscrit pour l'examen d'entrée.

– Te souviens-tu de tes débuts?

– Oh oui! car je n'étais pas habitué à un rythme de travail aussi élevé. Aussi, chaque soir je rentrais très fatigué.

Débouchés restreints

– Es-tu toujours content de ton choix?

– Oui car ce métier me plaît énormément. Il a aussi de nombreux avantages: assurance de trouver un emploi varié, vu les nombreux débouchés qui sont offerts; perfectionnements possibles dans tous les domaines de l'électronique.
Mais, comme en toutes choses, il y a aussi des inconvénients: dans la région les dé-

bouchés sont très restreints; il y a aussi l'obligation de suivre de très près l'évolution rapide de cette technique.

– *En quoi consiste ton travail?*

– Durant les deux premières années de l'apprentissage, on apprend les bases de l'usinage et du montage mécaniques, ainsi que des rudiments d'électronique. Par la suite, on procède à des manipulations d'appareils électroniques, d'oscilloscopes, de générateurs, des mesures de composants, des montages pratiques.

Un choix!

– *Et la place réservée aux loisirs?*

– Elle est très restreinte vu le programme très chargé que nous avons. Faire un tel apprentissage exige tout de même certains sacrifices. C'est un choix!

– *Penses-tu à ton avenir professionnel?*

– J'irai éventuellement à l'école d'ingénieurs. Sinon, j'aimerais trouver un emploi où je trouve une certaine indépendance.

Trois élèves
de l'Ecole d'horlogerie
et de microtechnique
de Porrentruy:
Willy Grüter
Hugues Jolidon
Antoine Québatte ■

8. Sommelier et sommelière

L'ambiance dans un établissement public peut être bonne ou moins bonne, selon l'humeur des clients. Pour certains, la bière est trop mousseuse ou pas assez: ce sont les pénibles. Ceux-là ne comprennent pas notre statut d'apprentis. D'autres clients sont très compréhensifs. Ils vous pardonnent de vous tromper et que vous mettiez du vin blanc dans un verre à vin rouge. Une troisième catégorie de clients vous corrigent amicalement et acceptent votre difficile situation d'apprenti.

Il est parfois difficile d'accepter silencieusement les constatations méchantes et mordantes de certains clients. Il y a de tout parmi ceux que nous devons servir: les paumés, les calmes, les sympathiques, les grincheux, les buveurs, les timides, ceux qui viennent se défouler, ceux qui trouvent un lieu de rencontre, ceux qui ont un rendez-vous d'affaires, les obsédés sexuels qui vous considèrent d'un œil particulier. Toutefois, nous aimons notre profession, avec ses inconvénients et ses multiples avantages.

Le personnel

Le personnel d'un établissement public forme l'équipage d'un paquebot. Chacun a sa tâche, mais les apprentis sont particulièrement chargés. Ils doivent apprendre rapidement tous les aspects du métier: nettoyage, prendre la poussière, mise en place, service aux clients... L'équipe doit être soudée, l'entente doit régner, sinon le paquebot coulerait. Le sommelier et la sommelière doivent principalement s'entendre avec les cuisiniers.

Les patrons sont exigeants. Avec raison souvent, avec impatience parfois. Il arrive qu'ils nous fassent des reproches sur le travail sans nous laisser le temps de réagir. Nous acceptons les reproches. Nous avons du mal d'être réprimandés devant les clients. Nous avons parfois l'impression d'être humiliés ou ridiculisés. Les clients perturbent aussi notre travail: pour un banquet en préparation, l'accès de la salle devrait être interdit. La mise en place est trop souvent dérangée.

Nous souhaitons des réunions entre patrons et apprentis sans la présence des clients afin de pouvoir discuter librement des tâches quotidiennes. Certains travaux sont pas-

sionnants: la préparation des fêtes familiales, des banquets, le travail à la rôtisserie...

Salaires

Les salaires des apprentis ne sont pas tous égaux. Ils varient, en première année de 150.- fr à 300.- fr. Nous pensons que les salaires devraient être unifiés, en tenant compte également pour tous de la nourriture et du logement de manière uniforme. Les associations de cafetiers, restaurateurs et hôteliers devraient fixer des normes sur les salaires des apprentis.

L'école

La section sommeliers et sommelières de l'Ecole professionnelle de Tavannes s'est ouverte récemment. Nous trouvons l'organisation bonne. Les branches professionnelles sont enseignées dans un établissement public de Tavannes fermé le jour des cours. Cela nous paraît être un avantage. Nous sommes directement dans l'ambiance. Les branches de culture générale nous intéressent, à l'exception du civisme et de l'économie. Cette branche nous paraît superflue. En effet, nous n'aimons pas ce qui a un rapport avec la politique. Dans notre profession, nous ne désirons pas aborder ces problèmes avec les clients. Nos maîtres à l'école professionnelle sont sympathiques.

Les pourboires

Souvent un client mangeant dans un restaurant ayant été bien servi, bien soigné, arrondit la facture et nous alloue un pourboire. Certaines personnes font preuve d'avarice, d'autres sont généreuses. Il suffit parfois d'un sourire, d'être aimable, de sourire. Lorsqu'un client ne donne rien, nous nous demandons toujours s'il a été mal servi ou si nous avons fait une bêtise. Nous considérons le pourboire comme une récompense pour un bon travail.

Nous aimons le contact avec les gens de toutes les classes. Le métier de sommelier et sommelière est intéressant malgré les horaires irréguliers. Notre métier est mieux considéré que dans le passé.
Notre apprentissage est également une formation personnelle: nous connaîtrons mieux les vins et les mets que nous consommons. Nous aurons des informations sur l'origine des boissons et la composition des menus. Le métier peut servir partout, dans toutes les circonstances, dans nos voyages personnels également.

Avenir du métier

Notre avenir professionnel se présente favorablement. Dans les journaux beaucoup de places sont offertes. Nous faisons notre apprentissage dans des restaurants simples mais nous pourrons ensuite voyager à l'étranger et monter en grade. Pratiquement pas de chômage dans ce métier: toutes les classes de la population peuvent venir manger au restaurant, sauf dans le cas du self-service.
Nous n'avons pas beaucoup de loisirs à cause des horaires irréguliers et du travail le samedi et le dimanche. Nous apprécions donc les loisirs pleinement. L'avantage, pour certains, est d'avoir congé l'après-midi. On peut pratiquer un sport, faire ses devoirs ou se promener. Le dimanche, nous préférons travailler que d'attendre pendant des heures devant un téléski ou nager dans une piscine bondée. Nous pouvons avoir des loisirs quand d'autres travaillent et nous consacrer pleinement à un sport.

Nous remercions les lecteurs du Démocrate et espérons à l'avenir être mieux compris par les clients et souhaitons être considérés, dans les établissements, en tant qu'apprentis et non comme diplômés.

Un groupe d'apprentis sommeliers et sommelières de l'Ecole professionnelle de Tavannes:

André Thierry
Didier Decosterd
Nicole Ducry
Patrick Feuz
Michèle Mænner
Marie-Christine Mutti

9. Dessinateur en bâtiment

Dans un bureau d'architecture, la place du dessinateur est importante. Ses activités sont multiples et font tout l'intérêt de sa profession: des études de projets de construction et de détails techniques et des plans d'exécution à l'établissement de devis, recherche de solutions esthétiques et techniques, mise en soumission, surveillance du chantier, et jusqu'à l'étude du plan financier et aux relations avec les services techniques officiels.
Du jeune employé qui vient d'obtenir son certificat de capacité jusqu'au collaborateur expérimenté dont la formation est faite de plusieurs années de pratique et souvent de cours de perfectionnement, chacun a un rôle à jouer au sein de l'équipe à laquelle le patron doit pouvoir faire confiance. Confiance en les capacités acquises au cours de sa formation «sur le tas», dans la pratique journalière, mais aussi à l'école professionnelle où l'enseignement méthodique complétera et quelquefois suppléera aux carences, souvent compréhensibles pour toutes sortes de raisons économiques, des maîtres d'apprentissage. De la qualité professionnelle de chacun dépendra l'efficacité de l'équipe. (ha)

• Comment as-tu choisi la profession de dessinateur en bâtiment?

Autant d'élèves, autant de réponses diverses: le hasard, le dégoût des études, un choix déterminé depuis plus d'un an, le métier du père. Ecoutons cependant deux élèves:
– Je dois dire que le hasard a bien fait les choses; j'ai cherché tout d'abord à suivre une formation dans la mécanique, puis dans le dessin mécanique; mais je n'étais pas très enthousiaste; puis je me suis dirigé vers les professions du bâtiment, sans penser du tout à faire l'apprentissage que j'effectue. En effet, un jour en rentrant de l'école, j'ouvris un journal quotidien et j'aperçus une annonce qui offrait une place d'apprentissage de dessinateur en bâtiment. Je me suis dit: «Pourquoi pas?» J'ai tenté ma chance et me voilà en deuxième année.
– Pendant ma scolarité, j'aimais beaucoup le dessin et l'architecture, je construisais même des maquettes. Le moment d'opter pour une profession vint et je choisis celle de dessinateur en bâtiment parce que c'est celle qui me convenait le mieux, celle à laquelle je m'intéressais vraiment!

Un choc

■ Y a-t-il un choc entre le passage de l'école obligatoire à l'apprentissage?

Si nous parlons de choc, nous entendons la différence nette entre l'école obligatoire et l'apprentissage, ce qui ne devrait pas se produire. Pour la plupart d'entre nous, le passage a été très dur. Le changement de régime des quatorze semaines de vacances à un mois actuellement est une des ondes de choc dont nous parlons plus haut. Pourquoi les écoles supérieures et les écoles de métier bénéficient-elles d'une douzaine de semaines de vacances, alors que les apprentis n'ont droit qu'à quatre semaines? Une autre raison de parler de choc est due aux défaillances de la scolarité obligatoire.

Lacunes

■ Quelles sont les lacunes de la formation professionnelle actuelle?

Celle qui nous paraît la plus importante est le manque de coordination entre la théorie étudiée à l'école et la mise en pratique au bureau.
Une des raisons de cette non coordination est le manque de contact entre les maîtres d'apprentissage et les enseignants, ce qui nous paraît fort regrettable.
La création d'une commission d'élèves, qui serait le lien entre les apprentis et l'école, est une autre lacune à combler.
La formule actuelle de taxation par notes devrait être remplacée par un dialogue maître-élève et les examens finals par des contrôles semestriels, qui permettraient de mieux définir nos points faibles.

La formation

■ Quelle est la formation professionnelle au bureau et à l'école?

Au bureau les maîtres d'apprentissage ou des employés qualifiés sont responsables de notre formation pratique. Cette formation est d'autant plus importante puisqu'elle représente les 80% de la formation totale. Dans certains bureaux on a tendance à considérer l'apprenti(e) comme «l'homme à tout faire» qui doit exécuter des travaux qui n'ont rien à voir avec l'apprentissage. Durant la première année, souvent l'apprenti(e) ne touche guère son crayon, il se lie plutôt d'amitié avec la machine à héliographier... Il arrive aussi (et heureusement) qu'on nous considère comme ce que nous sommes réellement: des jeunes gens à former dans le métier sur des bases solides. Afin que dans le futur les examens d'entrée au Technicum de Bienne soient réellement des entrées pour les élèves de notre région. Les résultats de l'examen 1980 ont révélé des cas surprenants. Des apprenti(e)s avec des moyennes de mathématiques allant jusqu'à 5,80 ont échoué uniquement au dessin... A qui la faute?

Dans notre corps de métier, la conception du travail est divergeante, ce qui implique une formation souvent diverse. Cette lacune est comblée en partie par les cours de l'école professionnelle, que nous suivons deux fois par semaine le premier semestre et à raison d'un jour seulement pour le reste des quatre ans.

Notre formation scolaire se compose, tout d'abord, de la connaissance théorique du métier. L'enseignement nous est donné par des architectes, selon un programme échelonné sur les quatre années. Nous apprenons tout ce qui concerne les bases du métier et le dessin artistique et technique. Et puis nous avons les leçons de culture générale avec des professeurs permanents. Les mathématiques sont la branche principale, et le reste se compose de divers cours de la connaissance commerciale que reçoivent tous les apprenti(e)s des divers métiers de l'Ecole professionnelle artisanale de Delémont.

Il nous est possible de nous présenter aux examens de l'Ecole professionnelle supérieure. Ces cours ont lieu à Delémont une fois par semaine durant trois ans, avec un examen final de capacité. Leur but est de permettre aux apprenti(e)s d'approfondir la formation de l'école professionnelle, de développer la culture générale, afin que nous puissions affronter aisément notre vie professionnelle ou l'entrée au technicum.

Les débouchés

■ Quels sont les débouchés dans la profession?

Après nos quatre années d'apprentissage, plusieurs voies nous sont ouvertes:
– en premier lieu de continuer de pratiquer notre métier de dessinateur soit comme employé, soit indépendamment;
– approfondir nos connaissances dans une école technique supérieure qui donne le titre de technicien;
– exceptionnellement les cours peuvent se poursuivre jusque dans une école polytechnique fédérale.
Il faut aussi remarquer la situation délicate du dessinateur indépendant comme de l'architecte diplômé qui entre souvent en concurrence avec des constructeurs non spécialisés, le titre d'architecte n'étant pas protégé.

Impressions

■ Quelles sont tes impressions après une année d'apprentissage?

– Moi, j'estime que je ne fais pas assez de dessin au bureau. Je passe trop de temps dans les travaux de ménage.
– Je suis content, tout va bien!
– Je trouve le travail varié.
– Il n'y a aucune ambiance au bureau, le climat est mauvais.
– La première année s'est bien passée.
– Ma personnalité a trouvé sa place dans l'atmosphère de cette profession.
– Expérience concluante malgré les corvées indispensables.
– Trop de corvées.
– Nous n'avons pas assez de temps pour développer, approfondir nos connaissances culturelles.

La classe de 2e année
des apprentis dessinateurs en bâtiment
de l'École professionnelle artisanale
de Delémont ■

10. Coiffeur, coiffeuse

Nous voulons un métier dynamique où la main de l'homme reste l'outil indispensable. Nous voulons une profession toujours en pleine évolution, laissant place à l'imagination et à la création. Nous choisissons d'être coiffeurs et coiffeuses!

A notre avis, peu de professions sont aussi variées.
La coiffure est un métier de l'artisanat. En tant que tel, elle offre, tout d'abord, une *activité manuelle* très diversifiée qui exige une grande habileté et une sûreté d'exécution soignée.
Mais elle est aussi et avant tout une *activité artistique* qui permet d'exercer son imagination et son goût de la créativité.
Elle représente un *domaine toujours en pleine évolution*. Les changements y sont fréquents, tant en ce qui concerne la mode que la technique à employer. Le coiffeur doit donc constamment se perfectionner afin de s'adapter aux tendances de la mode ainsi qu'aux méthodes nouvelles de coiffage.
Enfin, cette profession offre, sur le plan des relations humaines, un *réel contact avec la clientèle*. Le coiffeur doit savoir conseiller son client ou sa cliente tant en ce qui concerne l'esthétique de sa coiffure que pour les soins à apporter à sa chevelure.

Mais avant le métier, il y a la formation!

La coiffure n'est pas une profession qui s'apprend sur le tas, sans aucun cours théorique. Et si la durée de notre apprentissage peut sembler longue (trois à quatre ans), elle a l'avantage de concilier parfaitement la pratique et la théorie.
La formation de l'apprenti-coiffeur touche des domaines de plus en plus diversifiés.
Elle débute par une *formation théorique de base* qui comprend les branches les plus importantes et les plus indispensables à l'exercice du métier:
– connaissance du cheveu, connaissance de la peau.
C'est ce que l'on appelle la *technologie générale*.
Ce que l'on sait moins, c'est que notre formation comprend également des domaines plus spécialisés.
1. Elle exige des notions élémentaires de *chimie:*
– connaissance des symboles chimiques,
– connaissance de la composition des matières premières employées dans la coiffure telles les teintures, les produits de permanente, les shampooings, lotions, etc...
2. Elle comprend des notions de *biologie:*
– connaissance de la physiologie humaine, c'est-à-dire de la cellule, sa reproduction et des effets des produits employés sur le cuir chevelu et la peau.
3. Elle englobe aussi des notions de *physique:*
– utilisation des appareillages et précautions à prendre en pareil cas.
4. Et puisqu'à l'heure actuelle, la teinture est plus à la mode que jamais, il faut connaître la *colorimétrie*, c'est-à-dire la manière, la façon et la technique de composition et d'application des couleurs.
En somme, nous apprenons à manier le «pinceau»!
5. Un domaine très intéressant consiste en la *prise de mesures et le coiffage des prothèses.*
C'est ainsi que l'on appelle le postiche et la perruque. Nous apprenons à les confectionner, les entretenir et les réparer.

La pratique

A côté de cette formation théorique, nous préparons notre *formation pratique* que nous effectuons chez le maître d'apprentissage et à l'école:
Si, au début, elle comprend de petits travaux, tels que faire les shampooings, préparer les produits simples, nous devons très vite apprendre à manier ciseaux et peignes. Tout d'abord sur des têtes de mannequins, rassurez-vous!
Plus tard, soit lors de la seconde année d'apprentissage, nous apprenons le montage des mises en plis, le roulage des permanentes, les premières coupes de cheveux et, pour ceux qui effectuent un apprentissage pour messieurs, la coupe au rasoir, le rasage et le taillage de la barbe.
Enfin, la troisième année est consacrée au perfectionnement puisque nous pouvons effectuer ce que nous appelons les coups de

peigne, c'est-à-dire le coiffage final, la manucure et certaines techniques spécialisées.
Malheureusement ou heureusement, tout n'est jamais acquis dans notre métier puisque les méthodes nouvelles de coiffure nous obligent à apprendre toutes les techniques nouvelles. C'est le cas pour le brushing et la coiffure sous lampes infra-rouges, etc.

Aptitudes

Il est évident que notre métier exige des aptitudes intellectuelles, mais aussi *physiques*.
Bon nombre d'entre nous se sont aperçus que la station «debout» était pénible. Il est donc indispensable d'avoir «bon dos et bonnes jambes». Il faut également faire preuve de patience. L'habileté à manier ciseaux et peignes ne s'acquiert pas en un jour et très souvent les premiers temps d'apprentissage comprennent également la culture physique par des exercices d'assouplissement des mains!

Suggestions

Pour terminer, nous aimerions faire quelques suggestions.
Il nous serait utile, d'une part, de pouvoir effectuer des stages de deux à trois semaines dans d'autres salons afin d'en connaître les techniques, car elles peuvent être différentes de celles employées dans le salon d'apprentissage.
D'autre part, notre formation devrait être complétée par des cours de perfectionnement donnés à la fin de l'apprentissage; ce qui nous permettrait d'être plus rapidement et mieux au courant des techniques nouvelles.
Nous aimons le métier que nous avons choisi.

Et il est bien connu que: *«Devant le coiffeur, même le roi doit enlever son chapeau»!*

Les deux classes de 3e année
des apprenti(e)s coiffeurs et coiffeuses
de l'École professionnelle artisanale
de Delémont ■

11. Employé de commerce

De plus en plus de jeunes choisissent, et c'est heureux, l'apprentissage de commerce, car celui-ci offre une excellente formation de base et ouvre de larges horizons (par exemple les administrations, les banques, les fiduciaires, etc.). L'Ecole professionnelle commerciale de Porrentruy, début juillet 1980, comptait 170 élèves.
Depuis quelques années, il est possible aux écoliers et écolières qui envisagent l'entrée en apprentissage de suivre des cours d'informations, ou même des stages, organisés par l'Office d'orientation professionnelle, dans de nombreuses entreprises.

Pour exercer cette profession, il convient d'adapter ses goûts, ses connaissances et ses dispositions non seulement à l'idée que l'on peut se faire de ce métier, mais surtout aux exigences pratiques et scolaires. Personne n'ignore en effet que l'apprentissage commercial est fortement «scolarisé».

Une discrimination

Le groupe chargé de la présentation de cette formation constate avec regret que les écoliers et écolières qui sortent d'une école primaire trouvent plus difficilement une place d'apprenti de commerce que leurs camarades ayant suivi l'école secondaire. Il faudrait, à notre avis, que cette «discrimination», dont les employeurs sont les principaux responsables, ne soit plus pratiquée.

D'autre part, il arrive encore aujourd'hui que certains jeunes ne puissent choisir librement une profession, pour la simple raison que leurs parents ne peuvent avoir plusieurs enfants en études ou en apprentissage. Cependant, les apprentis qui remplissent certaines conditions peuvent obtenir des bourses d'apprentissages, des prêts sans intérêts et des subsides de déplacement.

Un programme assez chargé

L'enseignement professionnel fait partie intégrante de l'apprentissage et a pour but de compléter de façon systématique et théorique la formation dispensée par l'entreprise et apporte un complément de culture générale.

Le programme de l'Ecole professionnelle commerciale est assez chargé. A titre d'information, citons les nombreuses disciplines enseignées: la comptabilité; l'arithmétique; la sténographie; la technique de bureau et de secrétariat; l'informatique; la correspondance française, allemande, anglaise et italienne; la dactylographie. Ces branches pour la plupart obligatoires ont un examen final pour l'obtention du certificat fédéral de capacité. Par contre, les branches de culture générale n'ayant pas d'examen final figurent au diplôme sur la base des résultats obtenus durant les six semestres d'apprentissage.

Il est possible de suivre des cours facultatifs qui, d'une certaine manière, enrichissent le diplôme.

Deux options

L'apprentissage s'étend sur trois ans, avec tronc commun pendant la première année. Ensuite intervient le choix de deux options: l'option G (Gestion: accent mis sur la comptabilité et l'arithmétique) et l'option S (Secrétariat: axée sur la correspondance commerciale et la technique de bureau). Ce choix très important pour l'élève doit correspondre à ses désirs et à ses capacités, indépendamment du caractère et de l'activité de l'entreprise où il travaille. Cependant, son employeur et ses professeurs lui seront d'un bon conseil.

Des examens intermédiaires internes, qui ont lieu vers la mi-mars, permettent de faire le point un trimestre avant la fin de l'année scolaire.

Il arrive que des élèves ayant certaines difficultés soient invités à s'orienter vers l'apprentissage de bureau, dont la durée est de deux ans, et qui exige des connaissances scolaires moins approfondies que celles de l'apprentissage de commerce.

Il est parfois pénible de faire ses tâches, après une journée de neuf heures passée au bureau. Quelques employeurs font preuve de bienveillance envers leurs apprentis, en les autorisant à faire certains devoirs scolaires, afin de les décharger quelque peu. Mais cette possibilité n'est offerte à ce jour qu'à un nombre restreint d'apprentis.

Un nouveau rythme de vie

Après neuf ans de scolarité passés entre jeunes du même âge, le nouvel apprenti se trouve projeté dans une vie très différente; celle des «adultes». Ses relations avec des collègues de tous âges, ses problèmes financiers, son horaire chargé et la difficulté d'adaptation aux exigences requises par son emploi sont assez pénibles à affronter brusquement.

Après quelque temps, en y mettant du sien, l'apprenti se familiarise peu à peu avec ce nouveau rythme de vie et s'intègre dans l'ambiance de son entreprise.

La camaraderie qui lie très rapidement les jeunes gens lors des cours de l'école leur permet de discuter et de comparer leurs problèmes avec ceux de leurs camarades.

L'Ecole professionnelle commerciale organise chaque année une course scolaire qui réunit les différentes classes pour une journée de délassement et d'oubli des soucis quotidiens.

Trois stades

L'apprentissage au bureau est divisé en trois stades. La première année est essentiellement une initiation aux travaux élémentaires: dactylographie, classement, service du téléphone, etc.

Au cours de la deuxième année, le futur employé de commerce approfondit ses connaissances et exécute son travail avec plus d'indépendance. En dernière année, il est appelé à prendre ses propres responsabilités et à être à même de fournir un travail comparable à celui d'un employé, sans l'intervention de son maître d'apprentissage.

Parallèlement à notre formation essentiellement pratique, il existe la possibilité d'ob-

tenir un diplôme commercial en suivant une école supérieure de commerce, pendant trois ans. Ce certificat est surtout apprécié dans le cadre d'une poursuite d'études supérieures.

Les employeurs: bonne note, mais...

Les relations entre les apprentis et leurs employeurs sont généralement bonnes, voire excellentes. Ceux-ci font preuve de patience au début et se donnent la peine d'approfondir les connaissances générales de l'apprenti en lui donnant un complément précieux d'information. Cependant, certains maîtres d'apprentissage négligent cette part de leur responsabilité pour un rendement supérieur de l'apprenti. C'est avec regret que nous constatons cette lacune qui devrait disparaître.

Le salaire

L'apprenti de commerce, à la différence des élèves du Lycée cantonal qui suivent quotidiennement les cours du diplôme commercial, touche un salaire pour le travail effectué dans son entreprise. La plupart des employeurs se réfèrent aux montants conseillés par la SSEC (Société suisse des employés de commerce):

- pendant la première année Fr. 350.- par mois
- pendant la deuxième année Fr. 450.- par mois
- pendant la troisième année Fr. 650.- par mois

(tiré de la brochure «Conditions d'engagements des professions commerciales» édition 1979/SSEC)

Il est à remarquer que certains employeurs ne tiennent pas compte de ces recommandations, celles-ci n'ayant aucune base légale.

S'expatrier dans d'autres cantons

Malgré la valeur de notre diplôme, il est difficile de trouver un emploi dans notre région en sortant d'apprentissage. De plus, les rares places vacantes offrent un salaire relativement modeste. Les jeunes employés se voient donc contraints de s'expatrier dans d'autres cantons. Il est regrettable que l'on puisse engager des apprentis sans pouvoir leur assurer une place une fois leur certificat obtenu.

Un groupe de six élèves
de 3ème année
de l'Ecole professionnelle commerciale
de Porrentruy ■

12. Vendeur, vendeuse

Comme dans toute autre profession, le métier de vendeuse ou vendeur présente des avantages et des inconvénients. La gentillesse, la simplicité, la sociabilité, la psychologie, la sympathie ont une grande importance et sont les qualités requises pour un vendeur ou une vendeuse. Il faut aussi aimer le contact avec la clientèle, que celle-ci soit aimable ou désagréable. Car les clients deviennent très exigeants et nous prennent parfois pour des êtres inférieurs, à leur service. Etre debout toute la journée est aussi pénible physiquement.

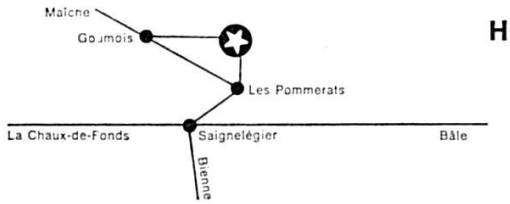
Le travail d'un vendeur ou d'une vendeuse peut être varié. Le matin, après l'ouverture, il s'agit en tout premier lieu de faire régner la propreté... c'est-à-dire tous les travaux du ménage tels que vitrines à polir, tapis à aspirer, épousseter... Ensuite, de nombreux arrivages donnent droit au déballage, contrôle, calculs des prix, étiquetage et mise en vente à l'étalage. N'oublions pas l'essentiel qu'est la vente elle-même: accueil du client! Tout ceci dépend cependant du genre de l'entreprise où l'on travaille: boutique ou grand magasin.

Bons hôtels et restaurants du Jura

Vous pouvez vous adresser en toute confiance aux établissements ci-dessous et les recommander à vos amis

BONCOURT	HÔTEL-RESTAURANT LA LOCOMOTIVE Salles pour sociétés - Confort	L. Gatherat **066 75 56 63**
DELÉMONT	HÔTEL DE LA BONNE-AUBERGE Votre relais gastronomique au cœur de la vieille ville - Chambres tout confort Ouvert de mars à décembre	Famille W. Courto **066 22 17 58**
DELÉMONT	BUFFET DE LA GARE Relais gastronomique Salles pour banquets et sociétés	Famille P. Di Giovanni **066 22 12 88**
DELÉMONT	HÔTEL DU MIDI Cuisine soignée - Chambres tout confort Salles pour banquets et sociétés	Roland Broggi **066 22 17 77**
DEVELIER	HÔTEL DU CERF Cuisine jurassienne - Chambres - Salles	Charly Chappuis **066 22 15 14**
GLOVELIER	RESTAURANT DE LA POSTE Salles pour banquets, noces, sociétés - Deux salles à manger accueillantes Bien situé au cœur du Jura	Fam. M. Mahon-Jeanguenat **066 56 72 21**
MOUTIER	HÔTEL OASIS Chambres et restauration de 1re classe Salles pour banquets de 30 à 120 personnes	Mme L. Lötscher **032 93 41 61**
MOUTIER	HÔTEL SUISSE Rénové - Grandes salles - Chambres tout confort	Famille José Brioschi **032 93 10 37**
MOUTIER	CASA D'ITALIA Restaurant - Bar - Gril - Pizzeria	**032 93 40 38**

1862



HOTEL-RESTAURANT MOULIN-JEANNOTTAT

Truites aux fines herbes
Pain de ménage cuit au four à bois
Dortoirs pour groupes

Famille P. Dubail-Girard
Tél. 039 51 13 15

PORRENTRUY

HÔTEL TERMINUS

Hôtel avec douches - Bains - Lift
Restaurant français - Bar-discothèque - Salle de conférence

L. Corisello-Schär
066 66 33 71

REUCHENETTE

HÔTEL DE LA TRUITE

Découvrez le charme de cette hostellerie - Salles pour mariages et banquets - Chambres - Salle de conférence pour 30 pers.

Nicklaus Kalbermatten
032 96 14 10

SAIGNELÉGIER

HÔTEL BELLEVUE

Cent lits - Chambres (douche et W.-C.) Sauna - Jardin d'enfants - Locaux aménagés pour séminaires - Tennis - Prix spéciaux en week-end pour skieurs de fond

Hugo Marini
039 51 16 20

SAIGNELÉGIER

HÔTEL DE LA GARE ET DU PARC

Salles pour banquets et mariages - Chambres tout confort, très tranquilles

M. Jolidon-Geering
039 51 11 21/22

SAINT-IMIER

BUFFET DE LA GARE

Grande carte - Spécialités de raclette et fondue - Salles pour sociétés, noces et banquets - Terrasse ombragée

Fam. Jean Savioz
039 41 20 87

SAINT-IMIER

HÔTEL DES XIII-CANTONS

Relais gastronomique du Jura

C. et M. Zandonella
039 41 25 46

TAVANNES

HÔTEL ET RESTAURANT DE LA GARE

Hôtel réputé de vieille date pour sa cuisine soignée et ses vins de choix - Petites salles pour sociétés - Parc pour autos et cars

Fam. A. Wolf-Béguelin
032 91 23 14

L'apprentissage

Le choix des magasins pour trouver une place d'apprentissage est plutôt restreint. En effet, les domaines de l'alimentation et du textile occupent une place importante dans le Jura, d'où manque évident de commerces un peu spécialisés, «originaux» si l'on peut les appeler ainsi...

Relation patron-apprenti(e)

La durée de l'apprentissage est de deux ans. C'est certainement un peu court, car on nous demande de vendre bien sûr, de participer à la bonne marche du magasin, mais c'est souvent au détriment d'une connaissance plus approfondie des marchandises. Là encore, tout est du ressort du maître d'apprentissage auquel on a affaire. L'important pour un apprenti c'est de faire équipe avec un patron compréhensif et compétent. Ce n'est malheureusement pas toujours le cas. Certains gérants nous considèrent comme de la main-d'œuvre bon marché et se préoccupent peu de notre formation.

L'école

La première année d'apprentissage, une journée par semaine est prévue pour les cours. La deuxième année, un demi-jour est ajouté pour la branche «connaissance de la marchandise» et éventuellement les branches facultatives telles que la décoration et la dactylographie.
L'enseignement que l'on nous donne est généralement bon, sauf que, comme en politique, il y a trop de différences entre la théorie et la pratique. On pourrait supprimer certaines leçons telles que civisme ou économie nationale pour les remplacer par d'autres plus utiles à nos yeux: droit, comptabilité par exemple, ou alors les ajouter au programme!

Ecole – travail – loisirs

En tant qu'apprenti(e)s vendeurs ou vendeuses, il nous est difficile de concilier école, devoirs, travail, sport ou toute autre activité culturelle, car notre horaire nous laisse fort peu de temps libre. Là, nous pensons tous que les consommateurs pourraient très bien s'habituer et s'organiser pour faire face à des heures d'ouverture des magasins plus réduites, le samedi notamment.

Le salaire

Le salaire d'une vendeuse diplômée est médiocre et notre profession n'a pas de syndicat organisé. Certains pensent que l'apprentissage est inutile. Si on engageait autrefois beaucoup de personnel non qualifié, c'est le contraire aujourd'hui. L'horizon de cette profession est vaste et nous ne regrettons nullement d'avoir choisi un métier difficile peut-être, mais qui nous plaît, et combien beau!

Les deux classes
d'apprenti(e)s de vente
de 2e année
de l'Ecole professionnelle commerciale
de Delémont ■